Document generated on 07/13/2025 1:22 a.m.

Tangence

Liminaire

Marc André Bernier

Number 65, Winter 2001

Figures de l'Orient

URI: https://id.erudit.org/iderudit/008224ar
DOI: https://doi.org/10.7202/008224ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0226-9554 (print)
1710-0305 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bernier, M. A. (2001). Liminaire. *Tangence*, (65), 5–7.
https://doi.org/10.7202/008224ar

Tous droits réservés © Tangence, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Liminaire

Marc André Bernier,
Université du Québec à Trois-Rivières

Depuis l'âge classique, les figures de l'Orient se déploient partout dans la littérature. Tel un prisme, l'altérité de l'Orient réfracte une profusion d'images changeantes qui, toutes, invitent à repenser l'histoire littéraire et l'histoire des idées hors du cadre restreint d'une seule nation et d'un seul siècle. En même temps qu'elle transcende les frontières, la question de l'Orient constitue aussi une problématique dont la complexité invite à fédérer les savoirs au sein d'une réflexion commune. Philosophie et littérature, épistémologie et rhétorique, anthropologie culturelle et histoire de la vie privée, sémiotique du corps et esthétique : autant de domaines d'investigation entre lesquels l'étude des figures que suscite un Orient imaginaire permet de favoriser des convergences.

Qu'il soit mystérieux ou hostile, despotique ou séducteur, barbare ou raffiné, l'Orient multiplie formes et figures dont l'altérité éclate dans les textes, alors que le regard sur l'autre manifeste aussi bien une inquiétude épistémologique fondamentale qu'un souci pour la connaissance de soi. Depuis *Les lettres persanes* (1721) de Montesquieu ou les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* (1755) de Nicolas-Antoine Boulanger jusqu'aux lettres orientales (1849-1850) de Flaubert ou au *Paon d'émail* (1911) de Paul Morin, le rapport à l'Orient est tantôt manifestation indissociable des tours et des détours de la raison critique, tantôt dimension constitutive d'une subjectivité sensible. À ce titre, les regards sur l'Orient accompagnent et hantent les représentations de soi en les investissant de savoirs qui tiennent aussi bien au politique et à la philosophie qu'à l'esthétique. De concert avec le déploiement de la pensée critique à l'âge classique et de l'individualité subjective depuis le Romantisme, les arts et la littérature deviennent dès lors des lieux où le passage par l'autre convie à mieux se regarder soi-même.

C'est ainsi qu'en interrogeant les rapports entre « Orient et Occident à l'âge de la critique », la première partie de ce dossier

entend retracer les modalités et les stratégies suivant lesquelles les turqueries si en vogue à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle et pendant tout le XVIIIe siècle viennent s'inscrire au cœur de la représentation de soi. Sérails, goût du luxe et asianisme, éloge des plaisirs, libertinage et décors levantins associés à la fête galante, critique littéraire, critique du despotisme et contes philosophiques d'inspiration orientale : voilà autant de lieux ou, pour mieux dire, de *topoï*, que revisitent les cinq premières contributions de ce numéro. Alors que Marie-Christine Pioffet étudie l'imagerie du sérail à l'œuvre dans les histoires galantes du XVIIe siècle, Frédéric Charbonneau s'intéresse, pour sa part, au parallèle que l'âge classique établit entre arts du discours et arts de la table, de manière à souligner que celui-ci se redouble d'une opposition sans cesse reprise entre atticisme et asianisme, frugalité et suavité, sévérité et abondance. C'est cette invitation à penser simultanément une esthétique et une anthropologie morale que prolonge ma propre contribution, en montrant en quoi le siècle des Lumières invente des figures de l'Orient qui procèdent « d'une logique du rapprochement analogique où la représentation de soi se fait en fonction d'un parallèle assez libre avec une altérité qui s'y trouve incluse ». Suivant le même esprit, Jacques Wagner explore la géographie romanesque de *Gil Blas* pour mieux en conclure que « l'autre oriental ne serait ni un être différent ni un miroir rêveur de l'Occident mais la vague perception d'une évolution culturelle affectant l'identité française ». Enfin, Bernard Andrès propose de *L'histoire de Zélim*, conte philosophique paru à Montréal en 1778, une lecture qui permet de repenser le dossier génétique de la critique littéraire au Québec.

À partir du XIXe siècle, interroger les figures de l'Orient, c'est surtout envisager comment entrent en résonance une subjectivité sensible et « la fabrique d'un imaginaire romanesque » ou poétique, pour reprendre à Manon Brunet une heureuse expression. C'est précisément cet « Orient des correspondances » qui fait l'objet de la seconde partie de ce numéro. À partir d'une relecture des lettres qu'écrit Gustave Flaubert en 1849 et 1850 depuis le Levant, Manon Brunet parvient à mettre en lumière la « source profondément orientale » de son écriture romanesque et de l'esthétique réaliste que celle-ci illustre. De la même manière, mais en fonction d'un contexte québécois cependant, Hélène Marcotte aperçoit fort bien comment l'auteur du *Paon d'émail* (1911), Paul Morin, cherche à rompre avec l'exigence de canadianisation de la littérature

québécoise que formulent ses contemporains en puisant dans un répertoire de lieux communs dérivés d'une topique orientale. Deux autres contributions mettent en évidence l'étroite intrication entre l'invention littéraire contemporaine et une mémoire savante formée à l'école des lettres orientales. Jacinthe Martel rattache ainsi la genèse du poème *Au petit matin* (1993) de Jacques Brault et de Robert Melançon à un principe de rédaction alternée emprunté au haïkaï-renga, alors que Heidi Sami Zaki voit dans *Les mille et une nuits* et, notamment, dans la figure de Schéhérazade, autant de lieux de mémoire appelés à se redéployer dans l'écriture de deux écrivains égyptiens contemporains : Tewfik El Hakim et Naguib Mahfouz. Enfin, Hélène Guy conclut le dossier avec une contribution où la séduction, le mystère et l'exotisme que comporte la figure de l'Everest illustrent de manière exemplaire les dimensions constitutives du récit d'expédition.

En constellant l'imaginaire littéraire, toutes ces figures s'inventent au gré d'une interrogation sur le monde qui fait de l'Orient l'un des principaux paysages où se déploie la réflexion sur soi. La profusion des associations et des ressemblances, des métaphores et des correspondances offre de ce paysage un imposant recueil d'images et de *topoï*. C'est pourquoi la réflexion que nous nous proposions de susciter en publiant ce dossier invitait à multiplier les points de vue en réunissant une diversité de travaux provenant des horizons les plus divers. Pour nous et à travers nous, comme on le verra à la lecture des pages qui suivent, l'Orient fabuleux éveille l'écriture et la pensée à l'aventure, raisonne sur l'exercice du pouvoir, disserte sur les mœurs et raffine sur les plaisirs.